

Moments de luminosité

**Vox Théâtre, *Duos pour voix humaines*, Cour des arts, Ottawa,
17-26 février 1994**

Mireille Francoeur

Number 77, May 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42257ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Francoeur, M. (1994). Review of [Moments de luminosité / Vox Théâtre, *Duos pour voix humaines*, Cour des arts, Ottawa, 17-26 février 1994]. *Liaison*, (77), 41–41.

Moments de luminosité

Qui d'autre que Vox Théâtre peut oser s'aventurer à redorer le blason de la chanson western la plus usée (*Quand le soleil dit bonjour aux montagnes, et que la nuit rencontre le jour...*), lui coller une mélodie envoûtante, un brin tzigane, et l'interpréter avec tant de flamme que l'on se sente interpellé ? Qui, à part ces chanteurs-comédiens, peut exécuter ce numéro avec l'œil collé au spectateur, mi-personnages mi-comédiens, l'air de dire : « Laissez-nous vous entraîner dans un monde bien différent du vôtre, vous raconter une histoire étrange » et faire en sorte que ça marche, que l'on s'ouvre au voyage ? Vraiment un coup de maître, cette mélodie, ce début du spectacle **Duos pour voix humaines**.

Voici donc l'histoire d'une famille dont les membres traînent leurs traces d'alcool, d'amour fou, de rêves, de criminalité. Jacob, l'enfant de l'inceste à l'esprit un peu dérangé, vit sous le joug de sa grand-mère Anna, tandis que sa mère Géraldine chante dans les bars et que Sam, l'autre fils, dirige la carrière de la mère. Jacob, seul dans sa chambre, écrit son histoire. Il finira par tuer Anna qui l'empêche de vivre, Sam parce qu'il lui enlève sa mère et Géraldine pour la libérer du poids de sa vie. Puis il partira à bicyclette, son récit sous le bras, tandis que les personnages-comédiens reviennent chanter le numéro du début. La boucle est bouclée.

Tranquillement, je sors de l'état dans lequel le spectacle m'a plongée. Car la musique de Pier Rodier est envoûtante, la plume de Marie-Thé Morin sait donner des phrases nappées de poésie et le mariage des deux frappe fort. Le spectacle offre des airs qui mettent en transe, des moments d'une luminosité intense. Comme si soudain un voile se déchirait et que, l'espace de quelques instants, je pouvais atteindre... un autre état, un autre monde, une autre dimension. Quelque chose de magnifique et de mystérieux, quelque chose de profondément humain et d'universel à la fois. J'ai eu parfois l'impression de flotter,

emportée par le mélange de musique, de mots, des voix et des êtres qui me les donnaient.

Le spectacle m'a apporté une bonne part de questions, de réflexions. D'abord, une ambiguïté agréable au sujet de Jacob : est-il un personnage meurtrier ou un personnage d'auteur dont on nous joue l'œuvre à mesure qu'il l'écrit ? Ensuite, une réflexion troublante : pourquoi les morts ne m'ont-elles pas touchée ? Est-ce la mise en scène, l'interprétation, mon contenu intérieur ou le fait que je sentais profondément que, pour Jacob, elles se situaient dans la progression normale des



Lucie Desjars
et Harold Rhéaume

choses ? Ou, encore, le fait de voir que la mort, le meurtre peuvent être sans éclat, presque quotidiens ? Est-ce dire que la façon dont un meurtre est commis influe sur ma réaction ? Puis, au sujet des personnages : pourquoi dire, comme je l'ai entendu et lu, que ceux-ci faisaient « cliché » ? Parce qu'on les a souvent vus au théâtre ? Et s'ils correspondaient simplement à une réalité que Vox voulait nous

raconter ? La vie regorge de clichés. N'est-il pas possible de la montrer au théâtre, dans tous ces clichés, sans courir le risque de se faire taper sur les doigts ? Faut-il « traiter » ce que l'on veut transmettre au théâtre ? Pourquoi critiquer le théâtre selon ce qui s'est fait avant, ce que l'on a vu, plutôt que sur la base de ce qu'il essaie de nous dire ? Voilà de quoi alimenter de belles et riches discussions. Avis aux personnes intéressées.

Grâce à **Duos pour voix humaines**, j'ai découvert que Lucie Desjars a des aigus d'opéra, que Marie-Thé Morin chante le blues comme pas une, qu'Harold Rhéaume a une présence scénique hypnotisante, que Pier Rodier compose des airs auxquels on s'accroche, comme à des amis précieux. **Duos** nous montre aussi à quel point l'équipe de Vox est rendue loin dans sa création de voix-théâtre, dans sa capacité de créer des atmosphères, de nous en dire beaucoup au point de vue dramatique par la musique, les sons, les ambiances sonores. Je leur souhaite de continuer d'avancer et de se donner les outils pour le faire. Exemple : avoir recours à un ou une dramaturge pour étayer le texte et confier la mise en scène à une personne qui ne fasse pas partie de la distribution. Car, à mon sens, l'équipe aurait ainsi la possibilité d'atteindre un produit aux composantes de force plus homogène. Imaginez la solidité décuplée qui se dégagerait alors du spectacle ! De quoi nous faire perdre la tête.

MIREILLE FRANÇEUR

Vox Théâtre, **Duos pour voix humaines**, Cour des arts, Ottawa, 17-26 février 1994. Texte de Marie-Thé Morin et Pier Rodier interprété par Lucie Desjars, Harold Rhéaume, Marie-Thé Morin et Pier Rodier, mise en scène et musique de Pier Rodier, éclairages de Mike Brunet, décor de Normand Vandal, costumes de Simone McAndrew, arrangements musicaux et effets sonores de Jules Ducharme, régie d'Eva Pollmacher.